

SORINA PAULA  
BOLOVAN  
IOAN BOLOVAN

## Vasile Stroescu dans la conscience publique de Transylvanie

---

*“Les hommes importants, les hommes d'idées et de sentiments ne peuvent être vaincus ni par les chaînes, ni par les prisons...”*  
(Vasile Stroescu) Cluj / Central Uni

---

### SORINA PAULA BOLOVAN

Chercheur au Centre d'Etudes Transylvaines de Cluj. Auteur du volume **Familia în satul românesc din Transilvania** [La Famille dans le village roumain de Transylvanie], 1999.

### IOAN BOLOVAN

Chercheur au Centre d'Etudes Transylvaines et maître de conférence à l'Université “Babeş-Bolyai” de Cluj. Spécialiste en histoire moderne de la Roumanie, principalement dans le domaine de la démographie historique. Auteur du volume **Transilvania între Revoluția de la 1848 și Unirea din 1918** [La Transylvanie entre la Révolution de 1848 et l'Union de 1918], 2000.

L'histoire moderne et contemporaine des Roumains connaît peu de personnalités qui eussent marqué d'une manière féconde et profonde le destin de notre nation (excepté, bien sûr, quelques dirigeants politiques: princes régnants, rois, premiers-ministres). Dans la galerie de ces figures illustres, Vasile Stroescu occupe une place privilégiée et bien méritée. A une époque difficile de notre histoire, au début du XXe siècle, quand des efforts consistants étaient dirigés vers le parachèvement de l'Etat national unitaire, après la réalisation de la Grande Roumanie, quand la démagogie et l'obtention facile de capital politique étaient en fleur, Vasile Stroescu s'est remarqué par “son silence” et surtout par ses actions (le titre d'un livre récent appartenant à Constantin I. Stan et consacré à Vasile Stroescu est significatif en ce sens: *Le merveilleux silence d'un boyard de Bessarabie*<sup>1</sup>). Ces derniers traits, à savoir les actions et le silence (respectivement la modestie) ont été remarqué même par quelques-uns des contemporains de Vasile Stroescu, comme le soulignait en 1926 Onisifor Ghibu, autre personnalité importante de l'histoire roumaine du XXe siècle:

*“Sans être un homme de haute taille, un grand écrivain ou savant, Stroescu dépasse par ses actions et par ses rares qualités spirituelles toutes les «grands» de la vie publique d'aujourd'hui”<sup>2</sup>.*

Né le 11 novembre 1845 dans la région de Hotin, d'une vieille et distinguée famille de Bessarabie, Vasile Stroescu commença ses études à Kichinev et Odessa, les continua aux universités de Moscou, Saint-Petersbourg et Berlin. Après avoir travaillé un temps comme juge au Tribunal de Hotin, il se retira sur les domaines qu'il avait hérités de son père et qu'il a sagement administrés, devenant l'un des hommes les plus riches de son temps. Il se préoccupa du bien être matériel et spirituel des Roumains de sa province natale (la Bessarabie) et manifesta le même souci pour les Roumains de l'Ancien Royaume et surtout pour ses co-nationaux de la monarchie austro-hongroise. Dans les conditions de la campagne virulente de magyarisation déclenchée par les autorités de Budapest au début du XXe siècle<sup>3</sup>, les immenses donations faites par Vasile Stroescu aux Eglises orthodoxe et gréco-catholique de Transylvanie, pour le soutien financier des associations culturelles et des écoles roumaines, contribuèrent pleinement à la fortification de la conscience nationale.

Vers la fin de la Première Guerre mondiale, quand l'Empire tsariste était en pleine dissolution, Vasile Stroescu s'impliqua activement, mais surtout matériellement, dans la lutte d'éveil national en Bessarabie. L'union de cette province à la Roumanie, le 27 mars 1918, doit énormément à l'illustre boyard et mécène Vasile Stroescu et sa présence à Paris en automne 1918, dans le cadre du Conseil National de l'Unité Roumaine, représenta un soutien important dans l'action politique-diplomatique pour la formation de la Grande Roumanie. Dans le premier parlement de la nouvelle Roumanie, Vasile Stroescu fut élu président par privilège d'âge; dans sa future activité Stroescu se tint loin de la démagogie, de l'arrivisme et des mesquineries des jeux politiques.

Dans cette étude nous nous sommes proposés à analyser la manière dont le décès de Vasile Stroescu (survenu le 15 avril 1926 à Bucarest) a été enregistré par la conscience publique roumaine de Transylvanie, province qui avait pleinement joui, avant la Première Guerre mondiale, du soutien généreux et désintéressé du leader de Bessarabie. Pourquoi un tel sujet? Pour la simple raison qu'à l'époque où des milliers de Transylvains avaient bénéficié de son aide, la presse de Transylvanie et la correspondance des leaders politiques roumains ont régulièrement présenté les actions nobles du boyard de Bessarabie. Après sa mort, la récupération de la mémoire, de la biographie et de l'activité de Vasile Stroescu sont devenues la tâche de l'historiographie, qui, tout au long d'environ sept décennies, a illustré de manière satisfaisante la personnalité de celui-ci. Nous avons donc essayé de surprendre dans ce qui suit la manière dont la disparition de Vasile Stroescu s'est reflétée dans la presse roumaine de Transylvanie, vu le fait qu'à ce moment-là la presse était l'instrument médiatique ayant le plus grand impact social et mental.

Nous avons parcouru pour l'intervalle temporel avril-juin 1926 tous les types de publications – depuis les quotidiens, bihebdomadaires et hebdomadaires jusqu'aux revues culturelles hebdomadaires ou mensuelles – ayant paru dans 12 grandes villes de Transylvanie: Cluj, Sibiu, Braşov, Oradea, Arad, Timişoara, Satu Mare, Deva, Lugoj, Blaj, Zalău, Turda. Nous avons préféré ces échantillons-publications qui paraissaient au niveau local et étaient diffusés dans toute la province en raison du fait que leur impact sur le grand public transylvain était, à notre avis, plus fort que celui des journaux centraux édités dans la capitale du pays. D'autre part, il y avait suffisamment d'endroits où les publications centrales n'avaient pas encore réussi à pénétrer et à gagner un public constant. Il faut

préciser que la presse centrale a présenté de manière différente le décès et les obsèques de Vasile Stroescu. Par exemple, le quotidien *Universul* [L'Univers] a inclus dans quatre numéros consécutifs (du 16 au 19 avril 1926) des informations plus générales sur la personnalité de Vasile Stroescu, les funérailles nationales organisées par le gouvernement etc., ces présentations figurant soit en première page (les numéros 87 et 89), soit aux pages du milieu de la publication, contenant les dernières nouvelles et diverses informations.

La première remarque que nous devons faire après avoir entrepris la radiographie de la presse roumaine de l'époque est que le décès de Vasile Stroescu a été reflété de manière inégale au niveau de la Transylvanie: des articles amples apparurent dans la presse de quelques villes, dans d'autres la mort de Stroescu fut à peine signalée. Les villes de Cluj et Arad se détachèrent tant par le nombre des publications que par le contenu des articles. A Cluj, devenu le centre spirituel des Roumains transylvains après la Grande Union, les événements liés à la mort de Vasile Stroescu furent présentés dans les quotidiens *Biruința* [La Victoire] et *Patria* [La Patrie], ainsi que dans l'hebdomadaire *Societatea de mâine* [La société de demain]. Le journal *Biruința* s'imposa non seulement pour avoir publié, dans trois numéros, des informations sur l'origine, la carrière et les actions nobles de V. Stroescu, mais aussi grâce à l'implication responsable d'Onisifor Ghibu qui, dans le numéro du 17 avril 1926, avait publié un ample matériel sous le titre *Qui a été Vasile Stroescu*. Au-delà de la reconnaissance bien méritée des actions de Stroescu, cet article est marqué par le caractère particulier de la relation ayant existé entre le défunt et le leader transylvain, qui lui avait dédié avant la guerre deux de ses ouvrages. Onisifor Ghibu et Vasile Stroescu ont collaboré de 1916 à 1918 dans le processus pénible qui visait d'aider la Bessarabie à sortir de l'influence russe et à s'unir à la Roumanie. Voilà un fragment de l'article d'Onisifor Ghibu paru en première page du quotidien *Biruința* du 17 avril 1926:

*“Avec Vasile Stroescu descend dans la tombe la figure la plus grandiose du roumanisme d'aujourd'hui, le caractère le plus parfait que j'aie connu dans ma vie”<sup>24</sup>.*

Le matériel d'O. Ghibu se remarque par son contenu équilibré, consacrant un espace relativement égal à l'origine et à l'activité de Vasile Stroescu en Bessarabie, en Transylvanie et dans l'Ancien Royaume. L'auteur dévoile le mobile de l'intérêt à part de Stroescu pour la cause des Roumains transylvains: il s'agit de la lecture du livre de Ioan Slavici, *Die Rumänen in Ungarn, Siebenbürgen und der Bukowina* (1881), qui a dévoilé au boyard de Bessarabie la situation dramatique de ses co-nationaux vivant sous la domination austro-hongroise. L'illustre pédagogue Onisifor Ghibu n'a pas manqué l'occasion de révéler la composante morale des actions charitables de Stroescu:

*“A ce que je sais, il y a peu de villages transylvains qui, de 1909 à 1914, n'aient pas reçu d'aides pour leurs écoles et leurs églises de la part du noble bienfaiteur. Chacun de ses dons était accompagné d'une lettre, qui comprenait des idées des plus brillantes. Ses lettres contenaient parfois des réprimandes drastiques”<sup>25</sup>.*

Le même journal *Biruința* publia dans son numéro du 20 avril 1926 le discours de Ioan Lupaș, ministre de la protection sociale dans le gouvernement Averescu, discours

prononcé le 17 avril, lors des funérailles de Vasile Stroescu organisées à l'Église Blanche de Bucarest. Son discours rendait l'hommage de l'ASTRA\* aux bienfaisances que Stroescu avait faites à la Transylvanie. Vu la formation de prêtre de Lupaş, son discours fut chargé de maximes et de comparaisons bibliques, parmi lesquelles il a glissé des données relatives à la biographie et à l'activité de Vasile Stroescu<sup>6</sup>.

Le quotidien *Patria* publia deux matériels: le 16 avril 1926, en première page, un article de fond non-signé, qui présentait brièvement les moments les plus importants de la vie et de l'activité de Vasile Stroescu; le 22 avril, un article qui reproduisait une lettre d'encouragement envoyée avant la Première Guerre mondiale par Vasile Stroescu à Nicolae Jugănar, ex-rédacteur au *Drapelul* [Le Drapeau] et à la *Gazeta Transilvanici* [La Gazette de Transylvanie], emprisonné par le gouvernement hongrois à Szeged à cause de ses convictions. Nous citons de cet article:

*«Nous publions les quelques lignes du grand défunt dans l'intention de révéler, à travers son souci pour ceux qui étaient persécutés par la cruauté étrangère, sa grande âme de Roumain: «... Eux, les ignobles – écrivait V. Stroescu – ne veulent pas comprendre que les hommes importants, les hommes d'idées et de sentiments ne peuvent être vaincus ni par les chaînes, ni par les prisons»...»<sup>7</sup>*

Toujours à Cluj, l'hebdomadaire *Societatea de mâine* inclut dans son numéro du 18 avril un article consistant rédigé par Horia Trandafir, qui louait les importantes donations faites par Vasile Stroescu au profit des Roumains transylvains, ainsi que d'autres données mémorables de la biographie du leader de Bessarabie. Le final de cet article est révélateur et a de multiples réverbérations en actualité:

*«Donc, outre sa modestie, son caractère et sa conception culturelle, V. Stroescu a affirmé une fois de plus, par son activité culturelle en Transylvanie, l'unité spirituelle de tous les Roumains et a montré que le grand chemin de notre peuple passe par la filière de la culture»<sup>8</sup>.*

Il faut encore préciser que George Spacu, le recteur de l'Université de Cluj, envoya un télégramme lors des obsèques de Stroescu, télégramme publié dans le journal *Universul* du 18 avril 1926.

**A**rad a été une autre ville transylvaine qui refléta de manière satisfaisante le décès de Vasile Stroescu. Dans cette ville située au bord du Mureş, les tristes événements passés au milieu du mois d'avril 1926 furent décrits dans trois publications roumaines locales. Le quotidien *Tribuna noua* [La Nouvelle Tribune] inclut dans ses numéros du 16 et du 20 avril des informations succinctes concernant l'origine, la carrière et les actions de Vasile Stroescu, ainsi que les obsèques nationales organisées par le gouvernement. A son tour, le bihebdomadaire *Cuvântul Ardealului* [Parole de la Transylvanie] alloua, dans deux numéros, un espace adéquat à la présentation de la personnalité de Stroescu. Dans son numéro du 18 avril, un article de fond en première page décrivait l'origine et la biographie du boyard de Bessarabie, mentionnant en guise de conclusions:

\* ASTRA: L'Association transylvaine pour la culture et la littérature du peuple roumain.

*“Vasile Stroescu a été le Roumain qui a appuyé et aidé le Peuple, l’Ecole et l’Eglise dans des temps durs, tant dans l’Ancien Royaume que dans les autres régions”*<sup>99</sup>.

L’auteur soulignait aussi l’effort financier consistant de Stroescu pour la création d’une école destinée aux filles, à Arad (100.000 couronnes). Le numéro du 22 avril 1926 de la même publication reproduisait le discours de Ioan Lupaş prononcé lors des obsèques organisées à l’Eglise Blanche de Bucarest. Enfin, l’hebdomadaire ecclésiastique *Biserica și Școala* [Eglise et Ecole] consacra dans ses numéros du 25 avril et du 2 mai quelques phrases sur la personnalité du défunt, qui contenaient les données biographiques les plus significatives, excepté la mention de son origine! Un autre fait mentionné était le requiem officié le 25 avril 1926 dans la cathédrale orthodoxe de la ville, en présence d’un public nombreux, devant lequel fut évoquée la figure du défunt.

Le bihebdomadaire *Telegraful român* [Le Télégraphe roumain] qui paraissait à Sibiu, étant édité par la Métropole orthodoxe, marqua assez amplement le décès de Vasile Stroescu. Dans le numéro 31-32 du 21 avril 1926, les deux premières pages présentaient des informations variées sur la vie et l’activité de Vasile Stroescu, tout en insistant sur ses nombreuses actions charitables en Transylvanie, dont la donation de 220.000 couronnes pour le consistoire métropolitain de Sibiu. L’on décrivait le requiem officié le 18 avril par le métropolite Nicolae à la cathédrale de la ville, à la fin duquel le haut hiérarque “a révélé aux fidèles et à la jeunesse scolaire ce que Vasile Stroescu avait représenté pour nous, les Transylvains”<sup>100</sup>. Ce journal publiait aussi la circulaire du métropolite Nicolae, du 20 avril, adressée à toutes les églises orthodoxes, pour officier un requiem à la mémoire de Vasile Stroescu le 25 avril. Ce service divin a été officié dans toute la métropole. L’initiative de la métropole de Sibiu fut exemplaire, car grâce aux requiems officiés dans toutes les paroisses orthodoxes, même là où les publications centrales ou régionales ne pénétraient pas, le public roumain apprit les sacrifices matériels immenses de Vasile Stroescu, qui ont constitué un appui incommensurable pour la conservation de l’identité nationale en Transylvanie avant la Première Guerre mondiale. Le même numéro republia une poésie écrite et publiée en 1910, dédiée au grand mécène de Bessarabie, poésie qui en dépit de la modestie esthétique transmet un vibrant message patriotique. Le même journal de Sibiu inclut dans le numéro 34 du 30 avril 1926 un article intitulé *Donation dont on n’a pas parlé*, qui reprenait une ancienne information publiée dans une gazette de Bucarest, à savoir que Stroescu, troublé par l’exposition de Bucarest de 1906, avait fait une donation de 200.000 lei pour la construction d’une cathédrale impressionnante dans la capitale de la Roumanie.

Restant dans le cadre des publications et des institutions ecclésiastiques, il faut remarquer l’effort du consistoire épiscopal orthodoxe de Caransebeș de marquer comme il fallait le décès de Stroescu. Ainsi, la publication locale hebdomadaire *Foaia diecezană* [La feuille diocésaine] a consacré au triste événement survenu à Bucarest deux numéros consécutifs, le 25 avril et le 2 mai 1926. Dans ces deux numéros, des données relatives à la biographie de Vasile Stroescu furent incluses tant sur les premières pages qu’à l’intérieur de la revue, tout en soulignant l’implication du boyard de Bessarabie dans la lutte des Roumains transylvains pour la préservation de leur conscience nationale et la promotion du progrès matériel de la nation roumaine.

En contraste avec les efforts des forums ecclésiastiques orthodoxes de rendre hommage à la mémoire de Stroescu, conformément aux actions charitables de celui-ci, la métropole gréco-catholique de Blajregistra superficiellement le décès du boyard de Bessarabie. La revue mensuelle *Cultura creștină* [La culture chrétienne] ne mentionna pas cet événement et l'hebdomadaire *Unirea* (L'Union) l'enregistra à peine, malgré le fait que le gouvernement avait organisé des funérailles nationales. Ainsi, dans le numéro 16 du 17 avril 1926, quelques phrases en troisième page "télégraphiaient" la personnalité du défunt, tandis que le décès de quelques doyens gréco-catholiques, survenu dans le même intervalle temporel, avait occupé un espace beaucoup plus grand. L'attitude de la presse gréco-catholique de Blaj en 1926 fut tout à fait différente de celle des années 1910-1912, quand les actions généreuses de Vasile Stroescu (y compris à l'égard des écoles gréco-catholiques) avaient été amplement louées.

La presse de nombreuses autres villes de Transylvanie marqua le décès de Vasile Stroescu en fonction soit de l'espace typographique dont elle disposait, soit des possibilités d'information des journalistes. Le bihebdomadaire *Gazeta Transilvaniei* qui paraissait à Brașov présenta dans son numéro du 18 avril 1926, en première page, seulement quelques phrases relatives à la biographie de Vasile Stroescu. L'hebdomadaire *Răsunetul* [L'écho] de Lugoj présenta dans deux numéros consécutifs des informations sur le défunt. Dans le numéro du 18 avril 1926, dans un article de fond en deuxième page, le public local était annoncé que

BCU Cluj / Central University Library Cluj

*"Un des grands bienfaiteurs du peuple roumain, Vasile Stroescu, s'était éteint; très généreux, il avait fait des donations des millions pour aides les institutions roumaines de l'ancien Empire austro-hongrois. Le regretté Vasile Stroescu, originaire de Bessarabie, avait présidé en qualité de président d'âge le premier parlement de la Roumanie unie"<sup>11</sup>.*

Le même journal reproduisait dans son numéro du 25 avril 1926, toujours en deuxième page, l'article écrit par Onisfor Ghibu pour la publication clujoise *Biruința*, article intitulé *Qui a été Vasile Stroescu*. Par conséquent, les lecteurs du journal de Lugoj bénéficièrent de suffisamment de données pour pouvoir honorer et éterniser de manière adéquate la mémoire du grand mécène.

L'hebdomadaire *Gazeta Hunedoarei* [La Gazette de Hunedoara] qui paraissait à Deva inséra dans son numéro du 21 avril 1926, en première page, quatre articles relatifs au décès de Vasile Stroescu: une biographie succincte, les discours du patriarche Miron Cristea et des ministres Ion Petrovici et Ioan Lupaș, prononcés lors des funérailles nationales organisées par le gouvernement Averescu. Les gazettes hebdomadaires *Meseșul* de Zalău et *Arieșul* de Turda offrirent aux lecteurs des informations synthétiques sur le défunt.

**L**e décès du patriote de Bessarabie, Vasile Stroescu, survenu le 15 avril 1926, dans une période où la société roumaine était absorbée par les élections générales qui devaient avoir lieu au mois de mai, fut perçu de manière différente en Transylvanie, province pour laquelle Stroescu avait fait avant la Première Guerre mondiale des actes de charité d'une valeur inestimable. Certaines institutions et publications ont médiatisé de manière adéquate ce moment, d'autres, l'ont fait moins. Dans une nouvelle Rouma-

nie, se trouvant encore “en dérive” en ce qui concerne l’intégration organique et harmonieuse de toutes les provinces unies en 1918, l’exemple de Vasile Stroescu aurait dû être mieux valoriser, dans le sens d’offrir des modèles de conduite. En guise de conclusions nous tenons à mentionner l’action du pédagogue national Onisifor Ghibu, qui a inspiré à Cluj, en avril 1926, l’hommage rendu à la mémoire de celui qui n’avait épargné aucun effort avant 1918 pour aider les Roumains de l’Empire austro-hongrois. Les mots écrits par Onisifor Ghibu en 1912, quand les donations de Stroescu portaient déjà leurs fruits dans la lutte pour la préservation de l’identité nationale, continuent de rester valables pour la postérité:

*“Vasile Stroescu, par un geste d’une magnificence antique, a fait parvenir à nos autorités ecclésiastiques, scolaires et culturelles la belle somme de presque un million de couronnes, dans le but d’aider la culture et principalement l’Ecole roumaine de Transylvanie. Grâce à cette action, qui est d’autant plus noble qu’elle est assez rare de nos jours, M. Stroescu est entré dans le Panthéon des Roumains immortels”<sup>12</sup>.*

□

## Notes

<sup>1</sup> CONSTANTIN I. STAN, *Minunata tăcere a unui boier basarabean. Vasile Stroescu (1845-1926)*, București, 1999, 153 p.

<sup>2</sup> ONISIFOR GHIBU, *Oameni între oameni. Amintiri*, selecție și introducere de ION BULEI, text stabilit de OCTAVIAN O. GHIBU, note și comentarii de ION BULEI, OCTAVIAN O. GHIBU, ȘTEFAN POLVEREJAN, București, p. 472.

<sup>3</sup> IOAN BOLOVAN, *Transilvania la sfârșitul secolului al XIX-lea și la începutul secolului XX. Realități etno-confesionale și politici demografice*, Cluj-Napoca, 2000, p. 44.

<sup>4</sup> *Biruința*, Cluj, no. 2, 17 avril 1926, p. 1.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 2.

<sup>6</sup> “Le grand boyard Vasile Stroescu de Bessarabie, parcourant les villages et les villes transylvains, avait la satisfaction particulière de constater que tous ses dons, sagement administrés, aidaient partout de manière réelle et effective. Ils étaient comme la semence bénie de l’Evangile, qui n’est tombée ni entre les épines, ni au bord du chemin, ni sur le gravier, mais sur la meilleure terre, capable de donner des fruits centuplés et mille fois supérieurs”, dans *Biruința*, Cluj, no. 4, 20 avril 1926, p. 2.

<sup>7</sup> *Patria*, Cluj, VIII, no. 87, 22 avril 1926, p. 1.

<sup>8</sup> *Societatea de mâine*, Cluj, III, no. 16, 18 avril 1926, p. 306.

<sup>9</sup> *Cuvântul Ardealului*, Arad, I, no. 2, 18 avril 1926, p. 1.

<sup>10</sup> *Telegraful român*, Sibiu, LXXIV, no. 31-32, 21 avril 1926, p. 2.

<sup>11</sup> *Răsunetul*, Lugoj, V, no. 16, 18 avril 1926, p. 2.

<sup>12</sup> Apud ONISIFOR GHIBU, *op. cit.*, p. 470.